

Le cri de Job (Job 7)

Les cris, la rage, la révolte. Pourquoi toute cette injustice ? Pourquoi cette cruauté. ?

Pourquoi devons-nous vivre dans la misère, alors que d'autres se royument.

Des cris, la colère pour exprimer le sentiment d'injustice, celui d'être les victimes d'un système, de l'oppression, des puissants.

Dieu, nous a-t-il oublié, nous a-t-il rejeté, nous en veut-il ? **« N'est-ce pas un temps de corvée que le mortel vit sur terre. Ma chair est revêtue de vers et de croute terrestre. »**

Job est démuné et dépouillé. Il est assis sur un tas de fumier. Il n'a plus rien de sa richesse, de son honneur, de sa splendeur, tout lui a été retiré. Job est délaissé de Dieu et des hommes. Et voici que des soi-disant amis viennent le trouver. Ils lui donnent de bons commentaires. Ils lui font la leçon.

Job s'adresse à Dieu : **« Laisse-moi, mes jours s'exhalent. »**

Pourquoi te soucies-tu de moi, pourquoi m'espionnes-tu, pourquoi m'as-tu pris pour cible. ?

Job crie, il se révolte, il accuse Dieu de ses malheurs.

Vous connaissez l'histoire :

Job avait une belle famille et de grands biens. Il était riche et pieux, aimé des hommes, aimé de Dieu. Alors le diable va vers Dieu. Il lui dit : « Job ne t'est fidèle uniquement parce qu'il est riche et considéré. Tu verras, si un jour il perd tout, alors il t'abandonnera. Ce n'est que parce qu'il a tous ces biens qu'il est attaché à toi et aux commandements. » Dieu relève le défi, il accepte que le diable mette Job à l'épreuve. Il le laisse faire son œuvre destructrice. Les enfants de Job meurent, il perd tout ses biens, Job se retrouve nu et plein d'ulcères sur un tas de fumier.

Alors Job se révolte et il se plaint. Le début du livre est impressionnant :

« Périsset le jour où j'ai été enfanté et la nuit qui a dit un homme a été conçu. Ce jour-là qu'il devienne ténèbres, et que de là-haut, Dieu ne le convoque pas. Pourquoi ne suis-je pas mort dès le sein de ma mère, comme un avorton enfoui, je n'existerais pas, pourquoi Dieu donne-t-il la lumière à celui qui peine et la vie aux ulcérés ? »

Pourquoi la vie quand on souffre, pourquoi la souffrance quand on vit ? Dieu est-il injuste, Dieu est-il cruel ? Ai-je mérité le bien, le mal qui m'arrive ?

« N'est-ce pas un temps de corvée que le mortel vit sur terre ? »

* * *

Dans ma chair. Le mal, la maladie, la tristesse, le deuil. Je souffre, la misère, l'injustice, je ne comprends pas, tout ceci est injuste, je ne sais plus où me tourner, il me semble que Dieu m'abandonne.

« Pourquoi Dieu donne-t-il la lumière à celui qui peine et la vie aux ulcérés ? »

Pourquoi vivre, pourquoi naître, pourquoi souffrir tellement dans ma chair, dans ma tête, dans mon âme. Dieu m'a-t-il oublié ?

Et il y aura toujours des amis, des raisonneurs qui essayeront de me faire comprendre que dans le fond, je l'ai cherché ou mérité. C'est à cause de ton péché ou de tes fautes, de tes errances et de tes erreurs. Tu es puni. C'est un signal de Dieu ou de la vie. Le mal qui t'arrive est comme une leçon de vie.

Combien de fois on entend dire ceci : Ceux qui se disent victimes l'ont cherché. La femme battue l'a provoqué, celui qui a reçu des coups a sûrement tiré le premier. Les journalistes n'auraient pas dû s'exprimer, tout ceci est la conséquence de leur acte et de leur faute, c'est même une punition divine.

Non, ce n'est pas vrai, die Job. Je n'ai pas été injuste, je ne l'ai pas mérité. Je ne comprends pas, je n'y suis pour rien. Il n'y a pas de raison. Je ne mérite pas un tel traitement. La souffrance n'a pas de sens. Ni la mienne, ni celle des autres La maladie n'a pas de sens. Elle n'est pas une punition de Dieu, ce n'est pas ce qu'il veut.

Mais alors, pourquoi donc ? Je ne comprends plus rien à la vie. Seigneur....

* * *

A la fin du livre, c'est Dieu qui prend la parole. Il rappelle à Job que c'est lui qui détient les clés de l'univers et de tout ce qu'il contient. Même si la vie est souvent incompréhensible pour nous humains, il est un Dieu qui a souci de nous.

Dieu ne donne pas raison à Job, mais, il le rétablit et le bénit encore. Tandis que les amis de Job sont sévèrement réprimandés.

Je crois que Dieu est fier de Job, parce que Job a osé lui parler, a osé se plaindre a osé parler fort à Dieu et lui exprimer sa rage et son incompréhension.

Dieu ne veut pas d'un homme ou d'une femme juste soumis et qui se jette la pierre. Dieu a créé les hommes et les femmes pour que nous soyons libres, debout, face à lui, dans une attitude de respect certes, mais aussi de partenariat.

* * *

La révolte de Job nous apprend en premier lieu qu'il n'y a pas de lien entre le malheur et la faute, entre la souffrance et le péché entre la misère et des mauvaises actions.

La vie reste un mystère, la souffrance et la bénédiction restent des mystères et sont souvent incompréhensibles. Les secrets de la vie sont dans les mains de Dieu, c'est lui qui dirige le monde selon une logique qui ne nous est pas toujours compréhensible.

La souffrance n'a pas de sens. La souffrance reste souffrance, douleur, révoltante, insupportable parfois. La souffrance en tant que telle ne m'apprend rien, elle est néfaste et douleur. En revanche, dans la souffrance, dans la maladie, dans les échecs, lorsque je perds quelque chose, je peux découvrir parfois quelque chose d'important.

Premier exemple : La maladie est une souffrance qui fait peur et qui nous torture. En tant que telle elle n'a pas de sens. En revanche, lorsque l'on est malade, il arrive que l'on se rende compte à quel point la vie était un cadeau qui nous est donnée de vivre intensément et avec reconnaissance. Ce n'est pas la maladie qui nous apprend cela, mais à travers cette étape particulière de la vie, nous pouvons comprendre cette chose fondamentale : la vie est un don et cette découverte est comme

une joie que nous ressentons dans notre chair.

Un autre exemple : Lorsque nous subissons un échec. Nous sommes désolés, nous avons perdu quelque chose d'important. L'échec est douloureux, mais en tant que tel il n'a pas de sens. Cependant à travers cette frustration ou ce malheur nous pouvons peut-être découvrir que la vie a un sens plus important que la chose à laquelle je m'étais attachée et que j'ai perdue. Découvrir ainsi une réalité nouvelle et heureuse que je n'aurais jamais découverte sans cette perte.

Si je souffre, ce n'est pas parce que j'ai fait du mal. Que je me le dise toujours et que je cesse de m'accuser, de me culpabiliser, de me torturer. Je dois accepter la souffrance, je peux crier ma rage, mais je ne dois en aucun cas mettre en lien mon malheur avec des péchés ou des fautes. Je dois chercher d'accepter la souffrance et voir quel parti je peux tirer de ce qui m'arrive.

Gardons-nous bien de ne pas mettre en rapport des fautes et le malheur ou la souffrance. Aussi lorsque cela concerne les autres. Nous entendons souvent dire que s'ils ont des malheurs, ils sont coupables, ils l'ont cherché. Non, le malheur, la souffrance, la maladie est là souvent sans raison ni faute, la personne n'y peut rien. Apprenons à regarder l'autre avec les yeux de la compréhension. Écoutons la révolte de l'autre, l'insoumission, le cri. Rappelons-nous que si une personne a un problème ou un malheur, aux yeux de Dieu, elle est toujours aimée.

* * *

Le récit de la purification du lépreux montre bien cela. Jésus guérit un lépreux. A cette époque on pensait qu'un lépreux était lépreux parce qu'il avait commis des péchés et que si ce n'était pas lui, c'étaient ses parents ou ses grands-parents. Le lépreux était rejeté, humilié, mis à l'écart, sans plus de possibilité de lien social.

Jésus montre qu'il l'aime et qu'il l'accepte. Il le guérit. Il le purifie. Il lui offre le pardon et la guérison en même temps. Pour lui, la souffrance est à éliminer, peu importe laquelle, peu importe pourquoi la personne souffre. Il faut éliminer la souffrance, purifier le lépreux, guérir, sauver.

Ce récit est une réponse de Jésus à Job. J'ai vu ta misère, j'ai vu le mépris qu'on te porte, et bien moi, au nom de Dieu, je te purifie, je te guéris : **« Je le veux, sois purifié »**.

Voici la volonté de Dieu. Il ne se résout pas à voir la souffrance, il ne veut pas que les victimes restent des victimes. Qu'elles ne se rabaisent pas soi-même, qu'on cesse de les stigmatiser. Jésus vise la libération, la guérison, la purification.

Il veut offrir à chacun une vie nouvelle, une chance nouvelle, un salut. Comme le lépreux, il nous veut debout, face à lui, dans une relation d'amour et de confiance.

* * *

Les cris, la rage, la révolte.

Nous ne pouvons pas accepter la misère et l'injustice. Nous ne pouvons pas accepter la violence et la haine.

Seigneur viens, manifeste-toi, apporte la justice et la paix. Donne au monde un esprit de fête et de joie.

Crions notre révolte. Je ne supporte pas quand des gens se font assassiner, je ne supporte pas quand des civils se font tuer pour des raisons militaires. Je ne supporte pas que des gens meurent sur des routes, je ne supporte pas que des enfants soient maltraités.

Viens Seigneur, montre-toi.

Oui, nous avons raison de nous révolter. De crier notre rage, de dire à Dieu notre désolation, notre incompréhension.

Comme Job, crions notre colère et notre incompréhension. Que ce soit face à nos souffrances, à nos soucis et nos peines ou que ce soit face au malheur des autres, aux injustices qui les frappent.

Disons notre révolte. Crions-la devant le monde et devant Dieu. Nous ne pouvons pas accepter que cela continue ainsi. C'est aussi ça la prière, se mettre face à Dieu, insister pour que le monde change et devienne un lieu de paix, de justice et d'amour.

Dieu de toute miséricorde, répond-nous, prends soin de tous les humains.
Viens Seigneur, délivre-nous !

Amen